vous avez déjeuné en hâte ?
Croquez alors du bon CHOCOLAT
9348

LES REPROCHES DU PAPE AU RÉGIME FASCISTE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le Souverain Pontife a, en effet, non seulement dénoncé publiquement les vexations — d'aucuns disent les sourdes provocations — dont est l'objet l'action catholique italienne, cette organisation qui est à la base de la vie de l'église en Italie, mais il s'est élevé contre l'atteinte portée au concordat par les récentes lois fascistes interdisant aux citoyens de race Aryienne, le mariage avec des personnes d'autres races.

Certes, le Pape, rappelant les accords de Latran, a remercié le roi d'Italie et « son ministre », grâce auquel la réconciliation entre l'Etat et le Saint Siège a pu être couronnée de succès, mais il a aussitôt exprimé ses « graves préoccupations » et sa tristesse amère » causées par les agissements d'éléments subalternes dont la constance laisse supposer qu'ils reçoivent des encouragements en haut-lieu.

A ce propos, on relevait avec intérêt dans les mêmes milieux l'allusion de Pie XI aux brimades subies par Mgr Ildefonso Schuster à la suite d'un récent discours où l'archevêque de Milan condamnait le racisme germanique et l'antisémitisme italien. « discours, a déclaré le Pape, qui rentrait exactement dans les devoirs pastoraux du cardinal et que nous ne pouvons qu'approuver ».

L'on retient également cette observation du pape, qu'en matière de pactes bilatéraux — comme c'est le cas du concordat entre le Saint Siège et l'Italie — aucune des deux parties ne peut s'arroger le droit de les interpréter unilatéralement. Ce reproche, dans les circonstances présentes, sera sans doute ressenti dans les milieux fascistes.

Enfin on relève encore le grief que Pie XI fait au Gouvernement fasciste, d'avoir permis l'apothéose dans la Rome chrétienne d'une « croix qui n'est pas la croix du Christ », c'est-à-dire d'avoir arboré à profusion, des drapeaux à croix gammée à l'occasion de la visite du chancelier Hitler, de cette croix gammée sous le couvert de laquelle le national-socialisme prétend substituer une nouvelle doctrine païenne à l'enseignement du Christ.

Il est à prévoir que les déclarations du Pape provoqueront des réactions du côté fasciste. Pour le moment, il y a lieu de noter que dans les comptes rendus du discours du Pape les journaux italiens mettent en relief surtout les paroles aimables que Pie XI a adressées au souverain et à « son ministre », et négligent de reproduire les passages les plus caractéristiques des déclarations du Souverain pontife.

Apprenez les Langues sans peine
par le DISQUE Méthode « ASSIMIL »
Screpel-Pollet Lille, 73, r. Esquermois. Roubaix, 138, Gde-Rue
271

LES REVENDICATIONS ITALIENNES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Après avoir énoncé les personnalités militaires qui accompagneront le président du Conseil français, M. Gayda écrit :

« Il est évident que cette démonstration dans l'état actuel des faits n'étant provoquée par aucun acte belliqueux du gouvernement italien devient provocante pour l'Italie ».

D'autre part, en ce qui concerne la réponse que le gouvernement français fera à la note italienne dénonçant les accords de 1935, le journaliste italien écrit :

« La France veut encore exaspérer son intransigeance menaçante et combattive contre l'Italie. L'Italie en prend acte tranquillement et laisse à l'Europe le soin de se demander où pourra la conduire cette politique scélérate. L'Italie, on l'a déjà dit, est prête à tout, elle accepte l'offensive sur n'importe quel front et avec n'importe quels moyens ».

Les accords de 1935 avaient recueilli l'approbation totale du parlement italien

Paris, 25. — A la suite de la dénonciation, par le gouvernement de Rome, du traité franco-italien du 7 janvier 1935, on fait remarquer, dans les milieux diplomatiques français, que cet acte avait recueilli, en mai 1935, l'approbation totale du Parlement italien. La Chambre italienne, à l'unanimité des 309 députés, avait en effet, à cette époque, voté les textes qui lui étaient soumis et le Sénat, dans sa séance du 29 mai 1935, les avait, à son tour, acceptés à la majorité de 236 voix contre 7.

Ce succès que les accords franco-italiens de 1935 ont rencontré auprès du Parlement italien est particulièrement souligné aujourd'hui où une certaine confusion semble avoir été faite entre l'approbation du traité par les représentations parlementaires des deux nations et l'échange de gouvernement à gouvernement des notifications de ratification, seule modalité habituelle qui n'avait pas été accomplie entre Rome et Paris.

GALERIES BARBÈS
DE PARIS SUCCURSALE A
LILLE
114, R. Nationale
9345

A MARSEILLE UNE FEMME SE JETTE A LA MER AVEC SON BÉBÉ

Marseille, 25. — Une jeune femme Guido Allemane, d'origine suisse, âgée de 36 ans, s'est jetée à la mer avec son enfant, un bébé d'un an. Le corps de la mère a été retrouvé. Il s'agit d'un drame de la misère.

DEUX BANDITS ONT VOLÉ 150.000 DOLLARS DANS UN TRAIN A MANILLE

Manille, 25. — Deux bandits ont tué, dans un train en marche, les gardes d'un wagon chargé d'argent et d'or. Ils se sont enfuis avec un butin estimé à 150.000 dollars.

UNE RUPTURE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE L'ALLEMAGNE ET LES ÉTATS-UNIS ?

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

On ne conteste pas, dans les milieux officieux qu'une tension aussi marquée est rare entre deux nations vivant en paix et l'on ne cache pas qu'elle est significative de la volonté du gouvernement des Etats-Unis, interprète de la grande majorité de l'opinion publique, de réagir énergiquement contre les méthodes diplomatiques généralement employées par les nations totalitaires.

Une nouvelle politique des U.S.A. ?

L'attitude catégorique prise par M. Summer Welles représente également, dit-on, le sentiment général de réprobation qu'inspire à l'Amérique l'ensemble des doctrines sur lesquelles s'appuient les dirigeants nazis, aussi bien par le traitement des minorités à l'intérieur du Reich que dans leurs rapports avec le monde extérieur. Il est difficile de déterminer, à l'heure actuelle, si ce raidissement du gouvernement des Etats-Unis est simplement l'expression d'un point de vue moral ou s'il signifie que les Etats-Unis vont s'orienter vers une politique d'action positive dirigée ouvertement contre les Etats totalitaires et particulièrement contre le Reich.

On souligne que si grave que soit la tension actuelle, elle ne peut cependant conduire à des hostilités, mais on n'écarte pas l'éventualité que les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Reich puissent être rompues.

Dans cette hypothèse, les intérêts allemands en Amérique seraient confiés à des agents diplomatiques et consulaires d'une puissance neutre. Si cette éventualité se produisait, les échanges commerciaux entre les Etats-Unis et le Reich déclineraient davantage encore. Mais il est évident que le gouvernement de Washington envisage cette situation sans inquiétude.

Selon de bonnes sources, les Etats-Unis ne prendront pas l'initiative d'accentuer la rupture, mais ne feront rien pour l'empêcher. De nombreux dirigeants de l'opinion publique reprennent la thèse que les progrès des Etats totalitaires ne peuvent être enrayés que si les démocraties deviennent franchement militantes et que le moment est venu pour les Etats-Unis de prendre ouvertement la tête d'un mouvement offensif sur le terrain diplomatique, économique et psychologique.

LES 20 CURES DE L'ABBÉ HAMON
Guérison des MALADIES par les PLANTES (20 traitements différents) demandez la Brochure explicative gratuitement à Laboratoire Botanique Gdes 13 r. Ed. Sébastopol Paris.
9473

LE ROI GEORGES DE GRÈCE EST RENTRÉ A ATHÈNES

Athènes 24. — Le roi Georges II est rentré, ce matin, à Athènes, revenant de son voyage en Angleterre et en Belgique.

LA GUERRE D'ESPAGNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Saragosse, 25. — D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas :

La grande offensive que les nationaux viennent de déclencher en Catalogne, du nord de Tremp à Seros, a été minutieusement préparée. Le choix des secteurs d'attaque actuels avait été arrêté après une longue étude. Le grand quartier général envisageait trois offensives différentes et les états-majors en avaient préparé les plans : l'une contre Madrid, l'autre contre Valence, la troisième contre la Catalogne. Les conséquences, non seulement militaires mais économiques et internationales de chacune de ces actions avaient été examinées avec le plus grand soin.

L'offensive contre Madrid présentait des difficultés. Les gouvernementaux tenaient, de par le tracé même de la ligne, des positions plus avantageuses que les nationaux. Ils pouvaient déplacer leurs forces sur les divers secteurs de ce front beaucoup plus rapidement que les nationaux. Les troupes franquistes, en effet, se déplacent sur la périphérie d'un cercle alors que, l'aversaire, qui occupe le centre de ce cercle, peut se porter, par un chemin très court (un rayon) sur le point menacé. La manœuvre nationale était difficile, lente et facilement repérable, alors que la manœuvre adverse était simple, rapide et pouvait être effectuée en secret.

L'offensive contre Valence présentait de gros avantages, surtout économiques, mais son résultat favorable ne pouvait, en aucun cas, être décisif. Economiquement, la conquête de la région de Valence représentait pour l'Espagne de Franco, une grosse source de devises, par les produits d'exportation (oranges et primeurs) qu'elle mettait entre ses mains. Pour l'adversaire, c'était une perte lourde, mais non immédiatement mortelle.

L'offensive sur la Catalogne présentait, elle, un inconvénient : alors que la conquête de Valence fournissait des devises au général Franco, la conquête de la Catalogne en exigeait pour faire fonctionner l'industrie catalane, industrie textile pour la plus grande part, il faudrait importer du coton et de la laine ; il faudrait des livres sterling et des dollards. Mais elle présentait un avantage certain : Les gouvernementaux étaient coupés de toute frontière terrestre ; leur capitale actuelle tombait aux mains de Franco.

Etudié depuis longtemps à l'état-major central, l'offensive contre la Catalogne a été préparée au lendemain même de l'expulsion des dernières forces gouvernementales de la rive droite de l'Ebre.

Dans la nuit qui suivit la jonction des colonnes Yague et Garcia Valino, le long de la berge du fleuve, une partie des canons était déjà expédiée vers les arsenaux de l'arrière.

Dans les jours qui suivirent, presque toutes les pièces retirées du front prirent le chemin des Grandes Forges du Nord, où l'on procéda au recalibrage des armes ou au changement des tubes. Dans le même temps, d'importants dépôts de munitions étaient créés, à proximité des secteurs d'attaque prévus.

L'infanterie était réorganisée ; les unités qui sortaient de la fournaise de l'Ebre, où les effectifs de certaines d'entre elles avaient fondu, étaient complétées, réencadrées, dotées d'un armement révisé. Grâce à une intendance parfaite, cette réorganisation put être menée à bien, à quelque distance de la ligne de feu, dans les secteurs où, tout en étant au repos les hommes pouvaient rapidement intervenir au cas où les gouvernementaux auraient tenté quelque attaque. Des milliers de camions s'acheminaient vers les fronts, des camions neufs ou en parfait état. Le transport des troupes commençait presque aussitôt.

Le corps d'armée que les gouvernementaux appellent corps d'armée italien est composé de 4 divisions, dont trois, les flèches vertes, les flèches noires et les flèches bleues, sont exclusivement composées d'Espagnols, Galiciens ou Asturiens pour la plupart.

Les Madrilènes ont confiance

Madrid, 25. — L'opinion publique envisage avec calme l'offensive nationaliste en Catalogne. La résistance de l'Ebre a donné aux Madrilènes une confiance absolue dans la valeur de l'armée républicaine. Les journaux ne commentent pas l'offensive. Ils soulignent seulement en grosses lettres, les faits du communiqué officiel.

Le bombardement de Pozoblanco a été très meurtrier

Madrid, 25. — Le bombardement effectué par l'aviation nationaliste à Pozoblanco, le 23 décembre, a causé la mort de huit personnes ; vingt-cinq ont été blessées.

A 11 h., six Savoia 81, escortés de huit avions de chasse ont lancé une centaine de bombes sur la ville, détruisant complètement le quartier Feria où restent seulement trois édifices habitables sur 160.

Peu après, le bombardement deux trimoteurs Junker ont effectué une nouvelle agression contre Pozoblanco.

Ce bombardement est le plus fort qu'ait subi Pozoblanco depuis le début de la guerre.

Les victimes ont été retirées des décombres. Trois femmes sont parmi les morts. Les services sanitaires ont fonctionné rapidement, mais les signaux d'alarme n'ont pas averti la population à temps, les appareils surgissant à très haute altitude moteur arrêté.

L'aviation nationaliste intensifie ses attaques contre les localités situées dans la zone de Belazcazar jusque Alcazarejos.

Ces bombardements laissent présager une action des troupes du général Franco sur ce front, probablement dans l'intention de s'emparer des mines d'Almaden.

LOTERIE NATIONALE

Le Secrétariat Général de la Loterie Nationale rappelle que le tirage de la tranche de « NOËL » (14e tranche 1938) sera assuré le Mardi 27 Décembre, à 21 h., à STRASBOURG (Bas-Rhin), dans la Salle du Théâtre Municipal.

FLÉAUX ET CATACLYSMES

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Une relation existe-t-elle entre les volcans et les tremblements de terre ? Effectivement, la plupart des régions où les séismes abondent sont riches en volcans. Mais ce fait n'a rien d'absolu. Lisbonne s'est produit dans une contrée dépourvue de volcans. L'Islande, où sévissent de formidables éruptions, ne tremble jamais.

Les éruptions volcaniques et les tremblements de terre peuvent s'expliquer par l'action du feu central, toujours en activité. On pense généralement que les tremblements de terre sont dûs : 1° aux transformations chimiques des matières en combustion, qui, de solides devenant fluides et gazeuses occupent plus de place à l'état gazeux ; 2° aux ruptures d'équilibre des roches par suite du refroidissement lent de la terre. Exemple : effondrement de la vallée du Rhin entre Vosges et Forêt Noire, à une époque très reculée. Ces transformations provoquent des secousses qui se répercutent de proche en proche, souvent à une distance considérable du point de départ.

Tel est l'avis de plusieurs savants, les premiers à reconnaître que leur science est encore bien courte. Sait-on même si l'intérieur du globe est formé d'un noyau incandescent, comme on l'admet généralement ? C'est à peu près sûr, sinon entièrement démontré.

Flammarion disait : « Nous ne connaissons pas l'intérieur de la terre. Notre ignorance sur ce point est beaucoup plus complète que ne le laisseraient entendre les affirmations solennelles de plusieurs de nos contemporains. »

Notre globe affecte la forme d'un ellipsoïde. On compte en moyenne 6.367 kilomètres de la surface au centre de la terre. Que connait-on ? Par les puits des mines, on n'a observé que des egratignures légères dans l'épiderme du globe terrestre. On a pénétré par des sondages à un peu plus de 2 kilomètres au-dessous du niveau de la mer, profondeur comparable à 1 mm sur une boule de 3 mètres de rayon : à peu près rien. Les plus grandes profondeurs des mers sont de 8 à 9 kilomètres, soit 4 à 5 mm. sur la même boule.

Si les tremblements de terre et les éruptions volcaniques sont des phénomènes locaux, dans une certaine mesure indépendants les uns des autres, ils reconnaissent cependant une cause générale commune : la continuation du vaste plissement qui, depuis le commencement de l'ère tertiaire, s'est dessiné à la surface du globe, donnant naissance à nos plus hautes chaînes de montagnes.

Dans presque toutes les grandes catastrophes dues aux secousses de l'écorce terrestre, le désastre causé par le tremblement de terre proprement dit se double d'une autre dévastation due à l'envahissement de la mer : c'est le raz de marée qui se produit conjointement avec le phénomène sismique.

Le nom de « raz de marée » est d'ailleurs tout à fait impropre : la marée n'a rien à voir avec cette vague dévastatrice, surtout en Méditerranée, où les marées sont nulles ou négligeables.

Ce sont les oscillations, les soulèvements ou plus souvent les affaissements brusques du fond de la mer qui donnent naissance au raz de marée, provoquant à la surface de la mer une intumescence, une montagne d'eau qui se propage au loin et se précipite avec violence sur les rivages. Le cataclysme peut durer plusieurs jours et causer d'incalculables désastres.

C'est à un accident de ce genre qu'est due la formation du Zuyderzée, en 1287 : elle coûta la vie à 80.000 personnes.

***

Mais trêve de généralités.

Citons maintenant avec quelques détails les cataclysmes les plus destructeurs.

Le plus mémorable, et peut-être aussi le premier en date, est, comme nous l'avons dit plus haut, l'éruption du Vésuve en l'an 79 après Jésus-Christ, qui ensevelit tout un coin de la civilisation romaine.

Pompéi et Herculanum furent entièrement détruites, étouffées sous la cendre et les laves. On compta 30.000 victimes.

En 1469, le Vésuve entre de nouveau en action et cause à Naples la perte de 3.000 vies humaines. En 1631, le 16 décembre, il accumule encore 40.000 victimes. En 1693, un tremblement de terre amoncelle en Sicile 60.000 morts. En 1703, c'est le tour du Japon ; sa capitale Yeddo est détruite, causant la perte de 200.000 vies humaines. En 1737, un raz de marée dévaste le Bengale faisant 180.000 victimes. En 1746, la terre tremble au Pérou : Lima et son port voisin Callao sont détruits : 18.000 personnes sont ensevelies sous les décombres.

Nous arrivons maintenant au célèbre tremblement de terre de Lisbonne qui se produisit en novembre 1755 et qui fit 50.000 victimes.

Poursuivons le memento funèbre toujours en procédant par ordre chronologique : en 1783, la Calabre est dévastée par un tremblement de terre qui cause la mort à 20.000 personnes. En 1797, un séisme anéantit toute la région entre Santa Fé et Panama dans l'Equateur, où périssent 40.000 personnes ; le tremblement de terre de Caracas, dans le Venezuela fait 12.000 victimes en 1812.

En 1868, un tremblement de terre anéantit au Pérou les villes Arequipa, Iquique, Takua et Chencha, faisant 25.000 victimes.

En 1875, la terre trembla un peu partout ; au Japon et en Colombie, il y eut des milliers de morts.

Nous arrivons maintenant à l'un des plus extraordinaires phénomènes géologiques retenus par l'histoire : l'explosion des deux volcans de l'île Krakatoa.

Depuis les temps les plus reculés, aucun cataclysme n'égala celui qui modifia alors tout un coin de l'archipel de la Sonde. Le 26 août 1883 eut lieu une explosion épouvantable et au milieu d'un fracas tel que n'en avaient jamais perçu oreilles humaines, les volcans crevèrent, se déchirèrent et une masse rocheuse de dix-huit milliards de mètres cubes fut projetée à trente-cinq kilomètres en l'air, puis retomba en grêle de roches et de cendres. Les vagues de la mer montèrent de trente à cinquante mètres et plusieurs coins de l'île furent ensevelis.

En cette terrible matinée d'août, plus de 40.000 habitants de l'île de Java furent brûlés ou noyés.

L'hécatombe humaine fut telle que les vaisseaux qui ont traversé le détroit durant les jours qui suivirent le désastre constatèrent que des milliers de cadavres flottaient encore à la surface des eaux.

Le 28 octobre 1891, un tremblement de terre ravage trois villes du Japon ; il y eut 7.000 tués et 100.000 blessés.

En 1898, c'est encore le Japon qui tremble, faisant 30.000 victimes sur le littoral.

L'année 1902 met la France en deuil par l'effrayant cataclysme de la Martinique. Le 8 mai, à 7 h. 50 du matin, la Montagne-Pelée fait éruption, détruisant Saint-Pierre et faisant plus de 40.000 victimes. D'après un survivant, l'explosion fut accompagnée d'un bruit approximativement comparé à la décharge simultanée de mille canons de gros calibre.

En 1902, encore un tremblement de terre en Turkestan fait 10.000 victimes.

Le 18 avril 1906, la jeune et florissante ville de San Francisco qui, bien que ne comptant pas un siècle d'existence, renfermait plus de 350.000 habitants, fut anéantie par un tremblement de terre suivi d'un gigantesque incendie. On a estimé à un milliard et demi les pertes matérielles et à 1.500 le nombre de tués.

Arrivons-en maintenant à la destruction de Messine.

Le 28 décembre 1908, à 5 h. 20 du matin, un effroyable cataclysme fait, en l'espace de quelques heures, de la Sicile et de la Calabre des terres de désolation. La catastrophe dépassait en épouvante les plus grandes convulsions que notre globe ait connues depuis que l'homme vit en société.

En même temps qu'un tremblement de terre renversait Messine, Reggio et la plupart des villages de la côte, un raz de marée jetait la mer en courroux dans ce détroit resserré sur lequel des spectateurs eurent l'impression qu'elle se ruait comme une bête furieuse.

En quelques minutes, cette majestueuse Messine, vieille de vingt-six siècles et qui tenait une place illustre aux fastes de l'histoire, était détruite, ensevelissant sous les décombres des myriades de morts.

Les pertes en vies humaines causées par le fléau ont été évaluées à 200.000 morts et 350.000 blessés.

Nous verrons plus loin, au cours de notre étude, lorsque nous aborderons les chapitres des inondations et des guerres que pareil désastre n'a encore que rarement été dépassé, surtout si l'on tient compte de la soudaineté avec laquelle l'explosion du cataclysme s'est répercutée dans la région.

Intercalons ici, en passant, le rappel d'un phénomène curieux, qui s'est produit dans l'Alaska. L'éruption du volcan, le Katmai, en juin 1912, y fut cause d'un été exceptionnellement froid, la cendre suspendue dans la haute atmosphère étant en si grande quantité qu'elle intercepta la chaleur solaire.

Le 10 janvier 1914, l'éruption du Sakourashima, d'une rare violence avec accompagnement de raz de marée et de fortes secousses sismiques fait 70.000 victimes au Japon.

Au Thibet, dans une des régions les plus éloignées et les plus isolées de l'empire chinois, province du Kansou, un tremblement de terre fait le 16 décembre 1920 environ 200.000 victimes. Ce séisme eut ceci de particulier qu'il se forma en profondeur faisant perdre à la base même, leur équilibre aux montagnes.

En septembre 1923, un effroyable séisme ravagea de nouveau le Japon. Osaka, Yokohama et Tokio furent détruites y compris le palais impérial. 200.000 personnes trouvèrent la mort ce jour-là ; les pertes matérielles se chiffraient par 40 milliards.

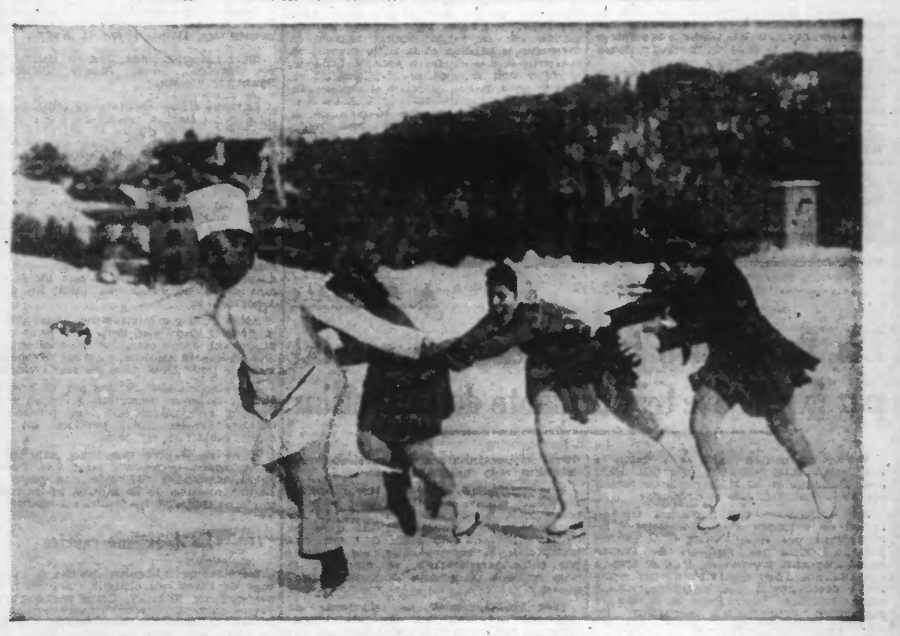
Un tremblement de terre aux Indes, dans la région de Bénarès, qui, en janvier 1934, mit à sec le lit du Gange pendant quelques instants, fit encore près de 20.000 victimes. En 1935, le 1er juin, la catastrophe sismique de Quetta (Beloutchistan), ne fut pas moins désastreuse et meurtrière.

Lucien NAAS

Le Noël des gueux

A PARIS, les malheureux, sans gîte, sans famille et sans argent, ont trouvé asile dans des centres où la soirée de Noël leur parut moins triste que sous les ponts. Les repas chauds qui leur furent servis firent leur joie, comme on peut le voir par la photo que nous publions ci-dessus. (Photo Nyt)

La saison d'hiver à Saint-Moritz



Voici une scène caractéristique sur la grande patinoire de SAINT-MORITZ où, grâce au temps froid de ces derniers jours la saison connait un très grand succès. (Photo Nyt)

La Grappe aux Lèvres

par Georges Spitzmuller

— Eh bien ! qu'est-ce que tu fais, maman ? Il est midi sonné et pas d'assiettes sur la table !... Je sais bien que tu as dû causer avec la dame. Etes-vous d'accord, au moins ?

— C'est fait.

— Bon ! Alors, mettons le couvert pour tout le monde, n'est-ce pas, madame ?

Comment refuser cette invitation simple et franche ?

La jeune femme accepta, réchauffée par le cordial accueil de ces braves gens. L'enfant, reposée, reprenait son babillage léger, qui enchantait les Hébertin.

Moïna partit assez avant dans l'après-midi, après mille baisers à sa fille. Elle avait retardé le plus possible la séparation. Il fallait pourtant s'y résoudre.

Le cœur déchiré, elle laissait sa fille à des mains étrangères. Certes, Irenka serait bien soignée, entourée de la robuste affection de Mme Hébertin. Mais, quand la reverrait-elle, maintenant ?

Car il fallait que Moïna se rendît auprès de son oncle Camusol ; il devait l'attendre, puisqu'elle l'avait prévenu de son arrivée, sans pourtant lui fixer de date précise.

Moïna ne connaissait personne dans ce grand Paris ; elle n'avait même jamais vu cet oncle dont sa mère, cependant, lui parlait souvent. Il l'aiderait sans doute à se trouver une situation ; il lui remettrait la modeste fortune qu'il gérait pour sa sœur. Avec cela, la jeune femme vivrait et palerait la pension de l'enfant en attendant un emploi.

Mais l'enfant... Moïna ne voulait pas l'amener à son oncle avant de le connaître, avant de savoir si elle pouvait compter sur lui.

Hélas ! avouer l'enfant, c'était avouer un mariage navrant... les dégoûts... la honte. Et, de cela, Moïna ne se sentait pas le courage. Elle ne voulait pas, devant les étrangers, rougir du triste époux qu'elle avait choisi, qu'elle avait aimé.

Elle verrait plus tard, si Camusol méritait son affection, sa confiance. Ah ! combien alors elle trouverait de douceur à pleurer sur l'épaule d'un second père qui la consolerait, lorsqu'elle aurait fait la confidence du lamentable passé !

Tranquille sur le sort de sa fillette, Moïna se rendit donc à la banque Vilchamp où nous l'avons vue arriver, illuminant les austères bureaux de sa beauté blonde.

L'accueil de son oncle la réconforta. Mais, quand, une heure après, elle se trouva dans le modeste logis du square du Croisic, elle comprit qu'il n'y avait pas là de place pour Irenka. Ne voulant point attrister le bonhomme d'une difficulté à laquelle il ne pourrait remédier, elle garda le silence.

D'ailleurs, la jeune femme ne resta point chez son oncle. Le surlendemain, elle entrait dans l'appartement de l'avenu Marceau comme secrétaire de Mme Vilchamp. La non plus, elle ne pouvait parler de sa fille... elle restait Mlle Moïna Serpalinowska, ainsi que l'avait présentée Camusol, comme si, d'un trait, les cinq années de son mariage se trouvaient effacées.

Le banquier était au petit salon avec sa femme lorsque la jeune Polonaise parut. Leur accueil à tous deux fut si affectueux, que Moïna respira.

Certes, la vie s'arrangerait pour le mieux ainsi, et puisque Irenka serait bien, le silence sur elle continuait à s'imposer.

Moïna se fût sentie rassérénée et doucement heureuse, après les rudes épreuves de son existence, si, dans un faubourg éloigné de la grande ville, une petite fille ne la réclamait chaque heure, en tendant ses bras :

— Maman ! Maman !

V

L'ENSORCELLEMENT

Cinq années auparavant...

A l'Opéra de Varsovie, la saison de Pâques s'annonçait exceptionnellement brillante. Plusieurs œuvres nouvelles seraient montées avec éclat, notamment une des dernières réalisations de l'art lyrique français. Et, parmi les vedettes de la troupe, figurait au premier rang le ténor Stanislas Marek, un ancien bateller qui avait passé sa prime jeunesse à naviguer avec son père sur la Vistule, le grand fleuve limoneux aux petites îles verdoyantes peuplées d'oiseaux.

Ce soir-là était son début et ce début fut un triomphe. La direction de l'Opéra l'avait chauffé d'une tapageuse publicité. Plusieurs semaines à l'avance, journaux et affiches lançaient le nom de l'oiseau rare. Le public manifestait une curiosité impatiente, comme dans l'attente d'une révélation.

Ce fut une grande soirée. Le Tout-Varsovie artistique était là, avec nombre de notabilités mondaines et de personnages officiels. La salle présentait l'aspect d'un gala.

Au premier rang d'une loge de balcon brillait une beauté éblouissante. Les Varsoviennes sont renommées pour la perfection de leurs traits. Mais celle-ci l'emportait sur toutes et les éclipsait par sa souveraineté.

Dans les yeux gris-bleu, immenses et profonds, très expressifs, semblaient passer des étincelles d'or. Ce visage, coiffé de cheveux blonds, vaporeux et ondés, projetait de la lumière.

— Qui est-ce cette merveilleuse créature ? demanda un jeune attaché d'ambassade à un journaliste assis à côté de lui aux fauteuils d'orchestre.

— Vous ne la connaissez pas ?

— Non. Je suis nouveau à Varsovie, vous le savez.

— C'est vrai. Eh bien ! cette merveilleuse créature, comme vous le dites fort bien, belle comme la Vierge miraculeuse d'Ugiany, s'appelle Moïna Serpalinowska.

— Mariée ?

— Pas encore ! Vous êtes donc diablement pressé de faire son malheur !

Et, après avoir ri de sa plaisanterie, le journaliste expliqua au diplomate :

— Elle a dix-huit ans. Le bel âge, hein ? C'est la fille d'un fonctionnaire des finances mort pendant la guerre... Vous voyez cette dame placée à sa droite ? C'est sa mère, une Française, qui a dû être très belle aussi autrefois.

— Elle l'est encore.

— Mais sa fille, en attirant les yeux, empêche qu'on la regarde.

— Mme Serpalinowska reçoit-elle ? s'informa d'attaché.

— Je ne crois pas. Ces dames sortent peu. Il a fallu cette représentation exceptionnelle pour les décider à quitter leur retraite et à venir au théâtre. Je ne les y rencontre presque jamais.

— Sont-elle riches ? s'enquit encore l'attaché d'ambassade.

— Hé ! là ! mon cher monsieur, sourit le journaliste, votre curiosité semble bien empressée ! Caresseries-vous le projet...

— Rassurez-vous ! Je suis marié. Ma femme arrive demain... Je me renseigne simplement sur les milieux où je pourrai la présenter... Voilà !

— Je ne crois pas que Mme Serpalinowska possède une grande fortune. Elle vit honorablement, modestement même, et c'est tout...

On frappait les trois coups dans la coulisse. Le rideau allait se lever.

L'orchestre entama le grave prélude de « Faust ». La salle se plongea dans une demi-obscurité où toutes les spectatrices s'égalisèrent. On ne voit plus régner le triomphale beauté de Moïna.

Et le premier acte s'ouvrit sur le récitatif du docteur :

Rien ! En vain, j'interroge en
(mon ardente veille...

La voix de Stanislas Marek produisit une impression profonde qui s'accentua encore après le duo avec Méphistophélès. Puis quand Faust, délivré de sa vieillesse, apparut jeune et fier sous son pourpoint, l'admiration changea de caractère. Les femmes, surtout, se montraient démonstratives. Elles écoutaient moins et regardaient davantage.

Le succès alla croissant aux actes suivants. La scène du jardin fit vibrer plus d'une âme féminine. Faust ne séduisit pas que Marguerite. Il entraînait bien d'autres cœurs encore !

C'est qu'aussi Marek incarnait à merveille ce rôle de passion et de tendresse. Il était beau cavalier ; sa voix avait des inflexions enjoleuses, des accents fougueux, des nuances câlines... Le ténor rêvé !

Et combien en rêvèrent cette nuit-là, tandis que l'ex-bateller se retrouvait avec ses nouveaux camarades dans un restaurant où l'on fêta sa brillante entrée dans la carrière théâtrale.

A l'ivresse du triomphe, il ajouta celle du champagne...

Le surlendemain, Stanislas Marek reparaissait pour effectuer son deuxième début devant le public dans le rôle d'Arnold, de « Guillaume Tell ». Il y fut admirable, et l'assistance ne lui ménagea pas ses applaudissements.

(A suivre)